

La science, ça sert à faire la guerre

jeudi 10 décembre 2020, par [Denis COLLIN](#)

On apprend que le comité d'éthique de l'armée française vient de donner son feu vert à la recherche en vue de fabriquer un « soldat augmenté », mais « éthique ». La plupart des grandes armées au monde sont déjà activement engagées dans la production de « superhéros » à la Marvel. Américains, Chinois et Russes font toutes sortes d'expérience pour améliorer la vision nocturne des soldats, grâce à des greffes sur la rétine, des essais d'exosquelettes pour permettre de porter de lourdes charges, des drogues permettant de supprimer, autant que faire se peut, le besoin de sommeil, la greffe de puces pour la géolocalisation, la coordination entre le regard et la visée des canons, voilà quelques-unes des pistes de l'homme augmenté. L'armée française refuse, pour l'heure, toutes les techniques « trop invasives » et qui pourraient mettre en cause le libre arbitre du soldat. Mais, comme toujours, ces précautions de langage du comité d'éthique des armées n'ont d'autre justification que de donner des coups de pinceau de moraline sur ce qui est largement engagé et qu'il faudrait poursuivre, pour la bonne raison que l'armée française ne saurait se laisser distancer sur ce terrain par les autres armées.

Le transhumanisme est en route et, comme toujours, c'est l'industrie de la guerre qui sert de volant d'entraînement. Il est loin le temps où l'on faisait monter les soldats à l'assaut en les droguant à la gnole ! La science est passée par là. Il ne s'agit pas seulement de la guerre que sont les ethnies, les tribus, les empires ou les nations. Il s'agit de la guerre que mènent les puissants contre les peuples. La science sert à surveiller, contrôler, manipuler et réprimer. Mais il s'agit aussi de la guerre qui est menée à l'humain comme tel. Car ces soldats augmentés préfigurent l'humanité de demain, une humanité qui ne méritera plus ce nom, puisque partout on remplace l'homme par toutes sortes de dispositifs mécaniques : robotisation, « intelligence artificielle », biotechnologies. Il ne s'agit plus d'utiliser la science pour alléger la peine des hommes, mais d'asservir l'humanité à la logique du capital qui n'est rien d'autre que du travail mort. Les humains deviennent de simples rouages indispensables de la grande machinerie. Les analyses de Marx, qui ont plus d'un siècle et demi, trouvent une confirmation éclatante dans notre ère du « capitalisme absolu ». Car, bien sûr, ce qui se teste dans le domaine militaire a d'ores et déjà des applications civiles. Le « puçage » des individus à des fins de reconnaissance et d'identification a déjà été expérimenté dans une entreprise suédoise. En repoussant les bornes du sommeil, on pourrait aussi mettre à profit la journée entière pour la production de plus-value. Faire sauter les barrières physiques de la journée de travail est un vieux rêve des capitalistes (voir encore Marx, Capital, livre I, chap. VIII). Le travail en réseau permet l'accaparement de toute la vie par la production de valeur. Plutôt que dépenser des fortunes pour mettre au point des robots qui ne remplaceront jamais l'habileté et la capacité de décision d'un humain, c'est la robotisation de l'homme qui est à l'ordre du jour.

Certes, le progrès scientifique et technique nous apporte des bienfaits (plus limités qu'on ne croit d'ailleurs) qui viendraient contrebalancer les menaces que le « progrès » fait peser sur nous. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ! Mais on atteint d'ores et déjà un certain nombre de limites : l'espérance de vie n'augmente plus et le frein à l'accroissement démographique (une absolue nécessité) entraîne un vieillissement de la population dont on est loin d'avoir exploré toutes les conséquences. L'épuisement des ressources d'énergie fossile va contraindre l'humanité à moins compter sur ses prothèses mécaniques. Enfin, l'utilisation massive des biotechnologies appliquées à l'humain nous mène au bord de l'abîme. L'optimisme technologique n'est décidément plus de mise. Mais le perfectionnement impressionnant des moyens de la guerre indique dans quelle direction se précipite, aveuglée, la majeure partie des élites dirigeantes. Une bonne guerre, il n'y a rien de tel pour « dégraisser » la machine capitaliste et obtenir la soumission des individus.

Denis Collin, le 9/12/2020